Matéo et la monnaie

Cet après-midi, 25 septembre, je vais enfin donner la monnaie. Je leur en parle depuis déjà deux semaines. Les CP savent de quoi il s'agit puisqu'ils étaient dans ma classe l'an passé. Mais les GS, tous nouveaux, l'ignorent. Je pensais la distribuer plus tôt, mais je comptais sur des petites boîtes que j'ai eues plus de mal que prévu à récupérer.

En attendant donc, j'ai commencé à donner des amendes. Pour ne pas les oublier, le prénom de l'enfant concerné est écrit au tableau avec à côté une ou plusieurs barres, symbolisant le nombre d'amendes qu'il doit.

Le moment de la paye est arrivé. Les CP, déjà payés vont à leur place pour continuer leur travail et je rassemble les GS au coin regroupement. Je leur présente les différents billets et leur valeur. Puis, je les paye en posant les billets sur la table. Avant que l'enfant ne les prenne, nous regardons au tableau s'il doit des amendes. Si c'est le cas, il me rend le nombre de billets correspondants. Cet aller-retour est important au niveau du sens. La monnaie, on peut en gagner mais aussi en perdre.

Arrive le tour de Matéo. En levant les yeux au tableau, je me rends compte qu'il me doit six écos alors que je ne vais lui en donner que cinq. Je m'attends à des râleries et m'y prépare calmement. Il me rend un par un chaque éco et réalise qu'il ne lui en reste plus. De plus, Gabriel, dont c'est le métier, a effacé cinq barres au tableau mais en a laissé une pour l'amende non payée et le prénom de Matéo est maintenant le seul à être encore écrit. Je lui tends la boîte en lui disant que même s'il n'a pas d'éco à mettre dedans, il peut quand même aller la ranger dans son casier. Il est très en colère. Il pleure, râle, et jette la boîte par terre en disant :

« C'est pas juste…je m'en fous ! »

Je sais que c'est dur pour lui de vivre ça ; quelqu'un lui dit non…pas facile à entendre ! Mais je me dis que cette épreuve va peut-être lui permettre de comprendre quelque chose. Dans cette classe, on ne peut pas gêner, pousser, taper les autres en toute impunité. Mais, pour autant, on n'est ni grondé ni humilié.

« Maîtresse, Matéo, il pleure » me fait remarquer Lola de sa petite voix.

« Oui, je sais, c'est normal, il n'est pas content parce qu'il n'a pas plus d'écos. »

Puis, m'adressant à lui :

« Mais tu sais Matéo, je paye chaque semaine, à toi de te débrouiller pour avoir moins d'amendes »

Je ne me fais guère d'illusions, il faudra du temps pour qu'il grandisse. Ce petit bonhomme à la tête d'ange a tout d'un petit prince. Enfant unique, il m'a l'air de peu connaître les frustrations et a besoin de limites. La classe va essayer de l'aider.

Quelques temps après, à la fin de la réunion de parents d'élèves, je parle avec la mère d'Elsa et celle de Matéo. Celle-ci me confie ses craintes par rapport à la ceinture de comportement dont j'ai parlé pendant la réunion. « L'an dernier, il y en avait une dans la classe où il était, et Matéo était toujours pointé du doigt, c'était difficile. »

Je lui explique que dans ma classe c'est différent. La ceinture donne une place à chacun tel qu'il est, elle n'est pas là pour faire d'un enfant le bouc émissaire.

« Bien sûr, Matéo a déjà eu des amendes et continue d'en avoir. De temps en temps, je le mets tout seul à une table quand il gêne trop dans son groupe. Certains jours, ça arrive souvent ! Mais il a sa place dans la classe, même si on ne peut pas tout supporter de lui. »

J'essaie de parler à cette mère calmement, pour la rassurer. Mon but est qu'elle comprenne qu'il n'y a pas d'exaspération, ni de rejet de ma part ou des autres élèves envers son fils. Simplement, des butées que cette classe lui pose, pour l'aider à grandir. Nous en restons là, elle semble un peu moins inquiète.

Lors des marchés suivants, Matéo participe. Mais il n'a jamais beaucoup d'écos car il continue à avoir souvent des amendes, pour sanctionner des coups donnés ou pour des gêneurs. Lorsque le marché commence, je l'appelle, nous comptons ses billets et je lui montre quels objets il peut acheter. Pour le marché, je place les objets à vendre[1] dans des boîtes en carton en fonction du prix qu'ils coûtent : 2, 3, 5 ou 10 écos. Le prix est écrit sur chaque côté de la boîte. Jusqu'à présent, Matéo a pu choisir selon les semaines, un objet parmi ceux coûtant 2, 3 ou 5 écos. Et bien sûr, c'est un objet d'une valeur de 10 qu'il veut.

« Moi, je veux celui-là ! »

« Eh bien ce n'est pas possible Matéo, tu n'as pas assez d'écos »

Il râle fort la première fois et reste très longtemps devant mon stand de vente sans pouvoir se décider. Pendant ce temps, les autres enfants passent, regardent, touchent, se

1 Dans cette classe de GS/CP avec une majorité de GS, je suis la seule à vendre jusqu'à la fin du mois de décembre. A partir de janvier, les enfants qui le souhaitent pourront vendre 1, 2, ou 3 objets.

décident, me payent et s'en vont en emportant leur achat. Matéo est toujours là, incapable de faire un choix. Il prend un objet puis hésite, le repose, me dit qu'il veut celui-là ; justement celui qu'il ne peut avoir car il est trop cher pour lui. Au début, devant son indécision, je lui explique qu'il n'est pas obligé d'acheter si rien ne l'attire. Mais comme il m'affirme vouloir quelque chose, je lui laisse encore un peu de temps. Cela ne change rien il est toujours aussi indécis.

« - Matéo, je vais fermer le marché alors si tu n'as pas choisi, tant pis, je ne peux plus attendre. – « - Si, si attends maîtresse, je prends… (il hésite encore…)

« - Matéo, dépêche-toi…à trois…1, 2, 3…

« - Tiens… » Dit-il enfin en me tendant un objet. C'est quelque chose qu'il avait déjà pris en main, puis reposé, repris en main, reposé…

Ce scénario se reproduira plusieurs fois, au fil des marchés.

Cette réelle difficulté à choisir montre combien la frustration est douloureuse et quasi-impossible pour lui. Car choisir c'est renoncer à quelque chose, ne pas tout avoir, accepter l'échange et les règles de cet échange.

Dernier jour avant les vacances de la Toussaint, dernier marché et Matéo a beaucoup gêné la classe cette semaine. Je lui paie son travail, il me paie ses amendes et le solde est négatif. En regardant sa boîte vide, la tête baissée, il me dit : « je ne ferai pas le marché. » Cette fois, pas de cris, pas de gestes brusques, pas de pleurs, juste une phrase pour marquer la réalité d'une situation. On ne peut pas dire qu'il soit content mais il accepte sans colère.

Je me dis que les choses commencent peut-être à faire sens pour lui. Mais que s'est-il passé ? D'un côté, Matéo s'est retrouvé confronté à une butée inébranlable, les lois de la classe. Si je fais mal à l'autre, je paie ; si je gêne trop, je paie ; si je n'ai plus d'argent, je ne peux rien acheter au marché. C'est simple mais terrible pour lui, car non négociable. Son sourire, ses cheveux blonds, sa tête d'ange ne peuvent rien y faire. Sa révolte des premiers temps semble traduire combien ce traitement est insupportable pour lui. Il le ressent comme une injustice, il ne peut en être autrement. Puis, il va s'apercevoir que ces règles s'appliquent à tous et qu'il n'est pas le seul à payer des amendes. Il ne peut s'enfermer dans l'image du mauvais objet ni en vouloir à cette maîtresse qui serait méchante uniquement envers lui.

Par ses institutions adaptées, c'est la classe, qui lui pose des limites sur le plan symbolique. Et la monnaie dans ce dispositif est un symbole fort. La ceinture de

comportement aussi. Il a une place dans une équipe et une table où il va seul quand il gêne trop. Il y fait des allers-retours. Dans les périodes difficiles, il a été ceinture dorée en comportement et son métier lui a été retiré pendant un temps. A un autre moment, le conseil a validé cette décision : « Si Matéo réussit à passer une demi-journée dans son équipe sans gêner, on le paie, si non, c'est lui qui paie une amende. »

Par ailleurs, il est accueilli. Sa parole est écoutée au Quoi de Neuf, quand il arrive à y assister. Au choix de textes, une de ses histoires a été élue par la classe. Ses progrès sont balisés par les changements de couleur dans les ceintures d'apprentissage. On peut être petit en comportement et bon en maths ! Ses efforts sont parlés au conseil :

« - Je remercie Matéo parce qu'il a apporté un livre drôlement intéressant sur les insectes. »

« - Je félicite Matéo parce que ce matin pendant la récré, il a tapé personne. »

Pour résumer, on pourrait dire que Matéo a été accueilli dans la classe TFPI. Son comportement, très gêneur, surtout en début d'année, lui a valu d'être souvent isolé à une table. Pour autant, il n'a pas été exclu de la classe. Les lieux de parole quand il arrivait à y rester, lui étaient ouverts. Cette classe lui a permis des allers-retours vers son équipe, lui offrant toujours une possibilité de revenir, de rejouer la partie. Des outils symboliques, comme la monnaie et les ceintures, ont marqué son chemin vers le grandissement.

Francine Pujol, septembre 2015

Pujol, F. (2024). Matéo et la monnaie. Dans F. Pujol (dir.) *Moissons du Champ PI. Institutions, techniques et outils pour les classes d'aujourd'hui* (p. 145-150). Champ social. https://doi.org/10.3917/chaso.pujol.2024.01.0146